



NPA
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE

Contre les attaques de Sarkozy :

RÉSISTANCE !

D'après les média, avec l'annonce de son plan d'aide aux jeunes, Sarkozy serait devenu le meilleur ami des jeunes ! 650 millions d'euros : voilà ce que vaut la jeunesse à ses yeux... à comparer aux 65 milliards de dollars que consacre la France à ses dépenses d'armement !

Cadeaux aux patrons contre aumône aux jeunes

La mesure phare de ce plan est l'extension du RSA (le remplaçant du RMI, ce revenu de misère) aux jeunes de moins de 25 ans... Encore faudra-t-il pour en bénéficier avoir travaillé deux ans à temps plein dans les trois dernières années : pas de quoi ruiner les caisses de l'État, ça ne concernera au mieux que 160 000 jeunes. Et pour les 500 000 autres... rien !

Le plan de Sarkozy ne mettra pas fin au chômage des jeunes qui culmine à plus de 23%. Quant à ceux qui bossent, 8 sur 10 occupent un emploi précaire (CDD, Intérim...) ou à temps partiel imposé. Le RSA est un complément de revenu versé par l'État pour les salariés qui perçoivent un salaire plus faible que les allocations qu'ils toucheraient s'ils ne travaillaient pas. Loin d'être un cadeau pour les salariés, le « RSA jeunes » sera une aubaine de plus pour les patrons, qui continueront à payer les salaires les plus bas possibles, profitant de l'argent public.

Fausse autonomie et vraie arnaque

Le plan annonce aussi des « dotations d'autonomie ». 8 000 jeunes de 18 à 25 ans, désireux de « s'autonomiser », pourraient toucher 3 000 euros pendant deux ans maximum

pour financer certaines dépenses (formation...), mais à condition que leurs parents renoncent aux allocations familiales ! 8 000 jeunes de 18 à 25 ans en difficulté bénéficieront d'un revenu garanti d'environ 250 euros par mois s'ils signent un accord de formation ou acceptent un emploi. 6 000 jeunes de 16 à 18 ans bénéficieront d'une aide maximale de 2 500 euros s'ils reprennent une formation. En résumé, ces mesures concerneraient 22 000 jeunes et pour

des montants dérisoires. Sarkozy qui vit avec près de 20 000 euros nets par mois ne peut pas se rendre compte qu'avec 250 c'est impossible...

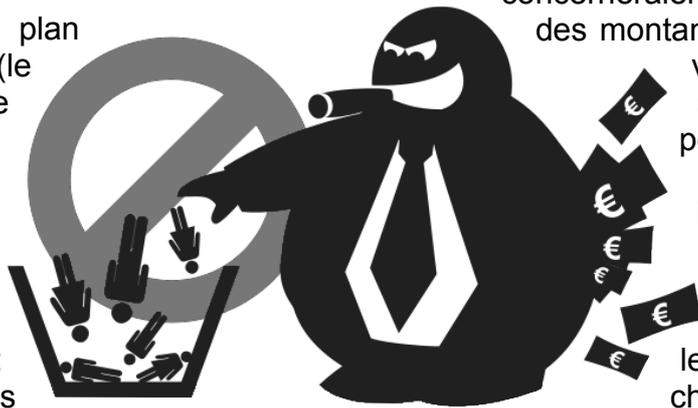
Pour les 100 000 jeunes qui vivent en dessous du seuil de pauvreté et les 650 000 jeunes chômeurs de moins de 25

ans de telles annonces sont une véritable provocation !

Nous ne sommes pas des mendiants !

Le « RSA jeunes » doit rejoindre ses ancêtres, tels que le CIP ou le CPE dans les poubelles gouvernementales. Pour cela il faudrait un mouvement d'ensemble de toute la jeunesse scolarisée, salariée et au chômage... Et peut-être même que ce mouvement saurait entraîner les moins jeunes... qui n'en peuvent plus de voir leurs enfants vivre moins bien qu'eux. Sarkozy ferait sans aucun doute moins le malin et deviendrait très vite le meilleur ennemi des jeunes.

En fait, c'est pour une autre société qui permette à tous, jeunes et moins jeunes, de vivre autrement que dans la misère qu'il va falloir se battre. Ne laissons pas les riches nous faire la charité... Nos vies valent plus que leurs profits !





À la maison comme au travail : égalité !

mais aussi sur leur

En France, les femmes s'occupent toujours majoritairement des tâches domestiques, et cela même quand, dans le couple hétérosexuel, les deux sont salarié-e-s à temps plein. C'est « la double journée de travail ». Au travail, les femmes représentent 43 % des actifs/ves mais 80 % des emplois à temps partiel (majoritairement subis), 59 % des emplois aidés ou en CDD, 80 % des salarié-e-s payé-e-s en dessous du SMIC, 54 % des chômeurs/euses inscrit-e-s à l'ANPE et 57 % des chômeurs/euses non indemnisé-e-s. Pourtant les jeunes filles ont en moyenne un meilleur taux de réussite au BAC et des parcours scolaires plus longs que les garçons. Mais l'orientation scolaire et la discrimination sur le marché du travail réduisent leurs efforts à néant, les enfermant dans des emplois dits « féminins », moins valorisés et sous-payés. Cela a non seulement des répercussions sur les retraites (bien inférieures à celles des hommes)

indépendance. L'inégalité salariale persiste : en moyenne l'écart des salaires entre hommes et femmes est de 24 % à temps de travail et catégorie sociale égaux, même 37 % en tenant compte des temps partiels. Le salaire des femmes est surtout considéré comme un salaire d'appoint à celui du mari et au revenu familial... L'exploitation capitaliste s'articule avec la division sexuelle et sociale, qui en assignant les femmes prioritairement à la famille permet au patronat de bénéficier d'une main-d'œuvre peu chère.

Le Collectif National pour les Droits des Femmes et Femmes Solidaires appellent à une **manifestation nationale unitaire pour les droits des femmes, le 17 octobre à Paris, 14h30 place de la Bastille !**

Car au départ de Rouen : pour réservation contacter simon.soudet@gmail.com

Révolutionnons les normes !

« une fille doit être sensible et aider sa mère », « un garçon ne doit pas pleurer pour être un homme »...

Dès notre plus jeune âge, fille ou garçon nous sommes éduqué-e-s en fonction de stéréotypes déterminés par des normes sociales. La famille participe en premier lieu à cette construction : un bébé est immédiatement identifié comme fille ou garçon avant même sa naissance, par son prénom, la couleur de sa future chambre (bleu ou rose), de ses jouets...

Ces normes divisent le monde en deux sphères opposées (les hommes / les femmes), les hiérarchisent et participent à la division traditionnelle des tâches au sein de la famille et de la société, au détriment des femmes. Et notamment dans la représentation



de la sexualité : la femme passive et l'homme actif. Cette construction de « l'acte sexuel » qui équivaudrait à la seule pénétration vaginale, est basée sur le plaisir de l'homme, la promotion de la reproduction qui nie le plaisir de la femme et nie son clitoris. Cette pratique relègue les autres pratiques sexuelles au second plan. Dès les premières expériences sexuelles les jeunes filles doivent à la fois se « préserver pour le grand amour » et en même temps être « libérées » et connaître toute les positions du Kama-Sutra pour satisfaire leur partenaire et jouir sur commande. Si l'apprentissage de son genre se fait en opposition avec l'autre genre, l'orientation sexuelle suit le même processus. L'hétérosexualité se construit dans le désir exclusif du sexe opposé et les homosexuel-le-s sont décrit-e-s comme déviant-e-s !